12

ALCESTE

OPÉRA EN TROIS ACTES

MUSIQUE DE

GLUCK

ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION

PARIS
CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS
3, RUE AUBER, 3

ALCESTE

OPÉRA EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois,
à Paris, sur le Théatre de l'Académie Royale de Musique,
le 16 avril 1776, repris en octobre 1861,
et au Théatre de l'Opéra-Comique,
le 30 mai 1904.

Direction : Albert Carré.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 17244-9-04. — (Encre Lorilleux).

ALCESTE

OPÉRA EN TROIS ACTES

MUSIQUE DE

GLUCK

ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION

PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

DANSES

Ballets de madame MARIQUITA.

Danses par Mlles RICHAUME, G. DUGUÉ, LUPARIA, MARY, MORENO, B. BLANCHARD et le Corps de Ballet.

CHANT

1er coryphée homme : M. MINVIELLE.
2e coryphée homme : M. IMBERT.
1er coryphée femme : Mlle VAUTHRIN.
2e coryphée femme : Mlle CORTEZ.
Chef du chant : M. LANDRY.
Chefs des chœurs : MM. LEROUX et ARCHAIMBAUD.

DÉCORS

1er, 4e, 5e et 6e Tableaux : M. AMABLE.
2e et 3e Tableaux : M. L. JUSSEAUME.

Costumes de CH. BIANCHINI.

Pour les représentations, s'adresser à M. CHOUDENS, Éditeur.

PERSONNAGES

	1776	1861	1904
ALCESTE, épouse d'Admète.	Mlle LEVASSEUR.	Mme P. VIARDOT.	Mme FELIA LITVINNE.
ADMÈTE, roi de Thessalie.	MM. LEGROS.	MM. MICHOT.	MM. L. BEYLE.
LE GRAND PRÊTRE D'APOLLON.	GELIN.	CAZAUX.	DUFRANNE.
HERCULE		COMTE.	A. ALLARD.
ÉVANDRE, un des chefs du peuple	TIROT.	KŒNIG.	CARBONNE.
TANATO, un dieu infernal	LASUZE.	COULON.	GUILLAMAT.
UN HÉRAUT.		FRERET.	BILLOT.
L'ORACLE.			HUBERDEAU.
UNE JEUNE GRECQUE.		Mlle DE TAISY.	Mlle ARGENS.

DEUX ENFANTS D'ADMÈTE ET D'ALCESTE. — OFFICIERS DU PALAIS D'ADMÈTE. FEMMES D'ALCESTE. — DIVINITÉS INFERNALES. — PEUPLE DE PHÈRES.

La scène se passe à Phères, en Thessalie.

Chef d'orchestre : M. A. LUIGINI

Directeur de la scène : M. ALBERT VIZENTINI.

ALCESTE

ACTE PREMIER

Premier Tableau.

Une place publique. Au fond, à gauche, le palais d'Admète. A droite, la route qui conduit au temple d'Apollon. Une foule de peuple, dans l'agitation et dans l'attitude de la douleur, remplit la place.

SCÈNE PREMIÈRE

UN HÉRAUT, ÉVANDRE, CHOEUR.

LE CHOEUR.

Dieux! rendez-nous notre roi, notre père.

LE HÉRAUT, sur les marches du palais.

Peuple! votre roi touche à son heure dernière,
L'impitoyable mort est prête à le saisir;
Et nuls secours humains ne peuvent le ravir
A sa main meurtrière.

LE CHOEUR.

O dieux! qu'allons-nous devenir?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ÉVANDRE.

Suspendez vos gémissements,
Le palais s'ouvre.

PLUSIEURS VOIX.

Ah! je frémis, je tremble.

ÉVANDRE.

La reine vient à nous; vous voyez ses enfants.
Dieux! que d'infortunés ce lieu fatal rassemble.

SCÈNE II

LES MÊMES, ALCESTE et ses ENFANTS.

CHŒUR à deux parties.

O malheureux Admète! ô malheureuse Alceste!
O trop cruel destin! ô sort vraiment funeste!

TOUS.

Objets si tendrement chéris,
Enfants infortunés! seul espoir qui nous reste!
Nous ses sujets!... ou plutôt ses amis,
Pour qui cent fois il exposa sa vie.
O dieux! qu'allons-nous devenir?
Malheureuse patrie!
O dieux! qu'allons-nous devenir?
Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.

ALCESTE.

Sujets du roi le plus aimé,
Vous répandez des pleurs, hélas! trop légitimes!
Par son amour pour vous, par ses vertus sublimes,
Il faisait le bonheur de son peuple charmé;
Il faisait le bonheur d'une épouse chérie,
Qui ne saurait vivre sans lui.
Faibles enfants, sans espoir, sans appui,
Les yeux à peine ouverts au néant de la vie,
O dieux! qu'allons-nous devenir?

LE CHŒUR.

Malheureuse patrie!
O dieux! qu'allons-nous devenir?

ALCESTE.

Hélas! dans ce malheur extrême,
Nous n'avons plus d'espoir qu'en leur bonté suprême.
Eux seuls peuvent nous secourir.

AIR

Grands dieux! du destin qui m'accable
Suspendez du moins la rigueur:
Et sur l'excès de mon malheur
Jetez un regard favorable!

Rien n'égale mon désespoir,
Mes tourments, ma douleur amère
Si l'on n'est pas épouse et mère,
On ne saurait les concevoir.

O vous dont les tendres appas
Sont l'image, à mes yeux si chère,
De mon époux, de votre père,
Venez! jetez-vous dans mes bras...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Quand je vous presse sur mon sein,
Mes chers fils! mon cœur se déchire;
Je sens augmenter mon martyre,
En pensant à votre destin.

CHŒUR à deux parties.

O malheureux Admète! ô malheureuse Alceste!
O trop cruel destin! ô jour vraiment funeste!

ALCESTE, au peuple.

Suivez-moi dans le temple; allons offrir aux dieux
Nos sacrifices et nos vœux.
Au pied de leurs autels, arrosés de mes larmes,
Ils verront une épouse en pleurs,
Des enfants menacés du plus grand des malheurs,
Tout un peuple accablé des plus justes alarmes.
Peut-être, à cet aspect touchant,
Ces dieux, notre unique espérance,
Par la pitié, par la clémence,
Laisseront-ils fléchir leur courroux menaçant.

Elle sort.

LE CHŒUR.

Non, jamais le courroux céleste,
Sur des mortels qu'il veut punir,
N'a frappé de coup plus funeste.
O dieux! qu'allons-nous devenir?

Deuxième Tableau.

Le temple d'Apollon : la statue colossale de ce Dieu s'élève au milieu du temple.

SCÈNE III

LES PRÊTRES et les PRÊTRESSES, LE GRAND PRÊTRE et le CHOEUR, alternativement.

Dieu puissant, écarte du trône,
De la mort le glaive effrayant;
Perce, d'un rayon éclatant,
Le voile affreux qui l'environne.

LE GRAND PRÊTRE.

Ressouviens-toi! que, sur ce bord fertile,
Banni des cieux, dans ta course incertain,
Admète t'offrit un asile
Contre les rigueurs du destin.

LE CHOEUR.

Dieu puissant, écarte du trône,
De la mort le glaive effrayant;
Perce, d'un rayon éclatant,
Le voile affreux qui l'environne.

LE GRAND PRÊTRE.

Suspendez vos sacrés mystères
La reine vient mêler ses vœux à nos prières.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ALCESTE.

ALCESTE.

Immortel Apollon! toi dont l'œil pénétrant
Les replis de nos cœurs perce la nuit obscure;
Si dans le mien, à ton culte constant,
Tu n'aperçus jamais qu'une piété pure,
Un chaste amour, des désirs innocents,
Daigne prendre pitié du tourment qui m'accable,
Et jette un regard favorable
Sur cette offrande et ces présents.

On porte des présents au dieu; on brûle des parfums; les Prêtres et les Prêtresses vont chercher la victime; le Grand Prêtre en examine les entrailles.

LE GRAND PRÊTRE.

Apollon est sensible à nos gémissements,
Et des signes certains m'en donnent l'assurance.
Plein de l'esprit divin qu'inspire sa présence,
Je me sens élever au-dessus d'un mortel.
Quelle lumière éclatante
Entoure la statue, et brille sur l'autel!
L'horreur d'une sainte épouvante
Se répand autour de moi;
La terre sous mes pas fuit et se précipite;
Le marbre est animé, le saint trépied s'agite,
Tout se remplit d'un juste effroi;
Tout m'annonce du dieu la présence suprême;
Ce dieu sur nos destins veut s'expliquer lui-même.

Il va parler! Saisi de crainte et de respect,
Peuple, observe un profond silence.
Reine, dépose à son aspect
Le vain orgueil de la puissance.
Tremble!

L'ORACLE, invisible.

Le roi doit mourir aujourd'hui,
Si quelque autre au trépas ne se livre pour lui.

LE GRAND PRÊTRE et le CHŒUR, à la fois.

LE GRAND PRÊTRE.

Tout se tait! Qui de vous à la mort veut s'offrir?
Personne ne répond; votre roi va mourir.

LE CHŒUR.

Quel oracle funeste!
Fuyons! nul espoir ne nous reste!
Admète, du destin tu vas subir les coups.
Fuyons!

SCÈNE V

ALCESTE, seule.

Où suis-je, malheureuse Alceste?
Voilà donc le secours que j'attendais de vous,
Dieux puissants! Cher époux, tu vas perdre la vie:
Sans espoir elle t'est ravie,
Si quelque autre pour toi ne se livre à la mort.
Il n'est plus pour moi d'espérance;

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Tout fuit, tout m'abandonne à mon funeste sort.
De l'amitié, de la reconnaissance,
J'espérerais en vain un si pénible effort.
Ah! l'amour seul en est capable.
Cher époux! tu vivras, tu me devras le jour;
Ce jour dont te privait la Parque impitoyable,
Te sera rendu par l'amour.

AIR

Non, ce n'est point un sacrifice.
Eh! pourrais-je vivre sans toi?
Sans toi, cher Admète, ah! pour moi
La vie est un affreux supplice.

Effort cruel! ô désespoir!
Il faut donc renoncer, cher objet de ma flamme,
Renoncer pour jamais à régner dans ton âme,
Au plaisir de t'aimer, au bonheur de te voir.

O mes enfants! ô regrets superflus!
Objets si chers à ma tendresse extrême,
Images d'un époux que j'adore et qui m'aime!
O mes fils, mes chers fils, je ne vous verrai plus!
Non, ce n'est point un sacrifice, etc.

RÉCITATIF

Arbitres du sort des humains,
Terribles déités qui tenez dans vos mains
Nos fragiles destinées,
J'invoque vos serments, ne les trahissez pas
Tranchez le fil de mes années;
Pour mon époux, je me livre au trépas.

SCÈNE VI

ALCESTE, LE GRAND PRÊTRE, rentrant inspiré.

LE GRAND PRÊTRE.

Tes destins sont remplis; déjà la mort s'apprête
A dévorer sa proie, et plane sur ta tête,
Et ton époux respire aux dépens de tes jours.
Dès que l'astre brillant aura fini son cours,
Et que le jour fera place aux ténèbres,
Du dieu des morts les ministres funèbres
Viendront t'attendre aux portes de l'enfer.

ALCESTE.

J'y volerai remplir un devoir qui m'est cher!

SCÈNE VII

ALCESTE, seule.

AIR

Divinités du Styx, ministres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle;
J'enlève un tendre époux à son funeste sort;
Mais je vous abandonne une épouse fidèle.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Mourir pour ce qu'on aime, est un si doux effort
Une vertu si naturelle!
Mon cœur est animé du plus noble transport.

Je sens une force nouvelle.
Je vole où mon amour m'appelle.
Mon cœur est animé du plus noble transport.
Divinités du Styx, ministres de la mort,
Je n'invoquerai point votre pitié cruelle.

1420
Rampe blanc cour 82
jardin 91
1,3, herser blanc 95
2,4,5,6 " " 100
Portiquet cour 82
bleu jardin 100

ACTE DEUXIÈME

Troisième Tableau.

Une vaste salle dans le palais d'Admète.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉVANDRE, PEUPLE, qui entre en dansant et en chantant.

LE CHŒUR.

Que les plus doux transports succèdent aux alarmes!
Le ciel vient de tarir la source de nos larmes.
Vive Admète, vive à jamais,
Un roi, si cher à ses sujets!

Reprise du chœur avec la danse.

Ballet.

SCÈNE II

LES MÊMES, ADMÈTE.

Plusieurs gens du peuple embrassent les genoux d'Admète.

O mon roi!... notre appui!... notre père!... ô mon maître!
O roi le plus chéri, le plus digne de l'être!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ADMÈTE.

O mes enfants! ô mes amis!
Vous enchantez mon cœur de la plus douce ivresse;
Je verse dans vos bras des larmes de tendresse.
O mes enfants! O mes amis,
Vous m'aimez, mes vœux sont remplis.
Mais par quel art nouveau, par quel heureux miracle,
Des portes du trépas ramené parmi vous,
Gouté-je des plaisirs si sensibles, si doux?

ÉVANDRE.

Sur vos destins s'est expliqué l'oracle!
Vos jours allaient finir, si quelqu'un à la mort
Ne s'offrait pour victime.
Un héros inconnu, par un effort sublime,
A satisfait pour vous à la rigueur du sort.

ADMÈTE.

Oracle affreux! ô rigueur inouïe!
De vos faveurs, grands dieux! sont-ce là les effets?
Croyez-vous qu'à ce prix je puisse aimer la vie,
Moi qui consentirais qu'elle me fût ravie
Pour le dernier de mes sujets?

LES CORYPHÉES, alternativement avec le chœur.

Vivez! aimez des jours dignes d'envie;
Jouissez du bonheur de combler tous les vœux
De l'épouse la plus chérie,
De rendre tout un peuple heureux.
Ah! quel que soit cet ami généreux
Qui pour son roi se sacrifie,
Mourant pour vous, pour sa patrie,
Son sort est assez glorieux.

On danse.

ADMÈTE.

Alceste! chère Alceste, ah! qu'il m'est doux de vivre,
Pour adorer encor vos vertus, vos appas!
Mais pourquoi ne vient-elle pas
Partager les transports où tout mon cœur se livre?

ÉVANDRE.

C'est à ses cris, c'est à ses pleurs puissants,
Que les dieux en courroux ont calmé leur colère;
A ces dieux adoucis sa touchante prière
Adresse en ce moment des vœux reconnaissants.

SCÈNE III

LES MÊMES, ALCESTE et sa SUITE.

ADMÈTE, vivement, en courant à Alceste.

Alceste!

ALCESTE.

Cher époux!

ADMÈTE.

O moment fortuné!
Je te revois!

ALCESTE.

Tu vis! les dieux m'ont exaucée.

ADMÈTE et ALCESTE, ensemble.

Je ne crains plus du sort le courroux obstiné,
Et ma douleur est effacée.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ADMÈTE.

Transports flatteurs que tout mon cœur partage;
Qu'il sent bien tout le prix d'un aussi tendre hommage!
Oui, les dieux adoucis, après tant de rigueurs,
Me font enfin jouir de toutes leurs faveurs.

UN CORYPHÉE, LE CHŒUR et LA DANSE[1].

Parez vos fronts de fleurs nouvelles,
Tendres amants, heureux époux.
Et l'Hymen et l'Amour, de leurs mains immortelles,
S'empressent d'en cueillir pour vous.

Puissent vos belles destinées
Se prolonger au gré de vos désirs!
Puissent la gloire et les plaisirs
Compter seuls les instants de vos longues années.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, etc.

UN CORYPHÉE.

Heureuse épouse, tendre Alceste,
Jouissez, dans cet heureux jour,
De tous les dons de la faveur céleste
Et des bienfaits que vous offre l'amour.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, etc.

ALCESTE.

O dieux! soutenez mon courage;
Je ne puis plus cacher l'excès de mes douleurs,
Et, malgré moi, des pleurs
S'échappent de mes yeux et baignent mon visage.

1. Ce chœur fut emprunté par Gluck à sa partition italienne d'*Elena e Paride*.

LE CHŒUR.

Parez vos fronts de fleurs nouvelles, etc.

ADMÈTE.

O moments délicieux!
Alceste! cher objet de toute ma tendresse!
C'est toi, c'est ton amour, qui me rend précieux!
Mais que vois-je! et pourquoi la plus sombre tristesse
Se peint-elle encor dans tes yeux?

ALCESTE.

Hélas!

ADMÈTE.

AIR.

Bannis la crainte et les alarmes;
Que le plaisir succède à la douleur :
C'est à lui de sécher nos larmes;
C'est par toi qu'il plaît à mon cœur.
La vie est un bienfait de la bonté céleste;
Mais ce qui me la fait chérir;
Mais tout le charme d'en jouir,
Est un don de l'amour d'Alceste.

Bannis la crainte et les alarmes, etc.

ALCESTE.

Dieux!

ADMÈTE.

Tu pleures!... je tremble... A de nouveaux malheurs
Serions-nous réservés encore?
Mes enfants, où sont-ils? Dissipe mes frayeurs.

ALCESTE.

Le ciel n'a point sur eux étendu ses rigueurs.

ADMÈTE.

Ils respirent, tu vis, tu sais que je t'adore
Pourquoi donc verses-tu des pleurs?
Tu ne me réponds pas?

ALCESTE.

Dieux! que puis-je lui dire?

ADMÈTE.

Je cherche tes regards, tu détournes les yeux!
Ton cœur me fuit, je l'entends qui soupire.

ALCESTE.

O douleur! ô tourment affreux!

ADMÈTE.

Ce cœur, pour ton époux, n'est-il donc plus le même?
Il versait dans le mien ses peines, ses plaisirs.

ALCESTE.

Les dieux ont entendu mes vœux et mes soupirs;
Ils savent, ces dieux, si je t'aime.

AIR

Je n'ai jamais chéri la vie
Que pour te prouver mon amour.
Ah! pour te conserver le jour,
Qu'elle me soit cent fois ravie.

Je t'aimerai jusqu'au trépas,
Jusque dans la nuit éternelle;
Et de ma tendresse fidèle,
La mort ne triomphera pas.

Je n'ai jamais chéri la vie, etc.

ADMÈTE.

Tu m'aimes, je t'adore, et tu remplis mon cœur
Des plus vives alarmes.

ALCESTE.

Ah! cher époux, pardonne à ma douleur;
Je n'ai pu te cacher mes larmes.

ADMÈTE.

Et qui les fait couler?

ALCESTE.

On t'a dit à quel prix
Les dieux ont consenti de calmer leur colère,
Et t'ont rendu ces jours si tendrement chéris.

ADMÈTE.

Connais-tu cet ami, victime volontaire?

ALCESTE.

Il n'aurait pu survivre à ton trépas.

ADMÈTE.

Nomme-moi ce héros?

ALCESTE.

Ne m'interroge pas!

ADMÈTE.

Réponds-moi.

ALCESTE.

Je ne puis.

ADMÈTE.

Tu ne peux?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ALCESTE.

Quel martyre!

ADMÈTE.

Explique-toi.

ALCESTE.

Tout mon cœur se déchire.

ADMÈTE.

Alceste!

ALCESTE.

Je frémis!

ADMÈTE.

Alceste! au nom des dieux,
Au nom de cet amour si tendre, si fidèle,
Qui fait tout mon bonheur, qui comble tous mes vœux,
Romps ce silence affreux,
Dissipe ma frayeur mortelle.

ALCESTE.

Mon cher Admète, hélas!

ADMÈTE.

Tu me glaces d'effroi!
Parle! quel est celui dont la pitié cruelle
L'entraîne à s'immoler pour moi?

ALCESTE.

Peux-tu le demander?

ADMÈTE.

O silence funeste!
Parle enfin; je l'exige.

ALCESTE.

Eh! quel autre qu'Alceste
Devait mourir pour toi?

LE CHŒUR.

O dieux!

ADMÈTE.

Toi!... ciel!... Alceste!...

LE CHŒUR.

O malheureux Admète,
Que poursuit le sort en courroux!
O généreux effort d'une vertu parfaite,
Alceste meurt pour son époux!

ADMÈTE.

O coup affreux!

ALCESTE.

Admète!

ADMÈTE.

Ah! laisse-moi, cruelle!
Laisse-moi!

ALCESTE.

Cher époux!...

ADMÈTE.

Non, laisse-moi mourir!
Laisse-moi succomber à ma douleur mortelle,
A des tourments que je ne puis souffrir.

ALCESTE.

Calme cette douleur, ce désespoir extrême,
Vis! conserve des jours si chers à mon amour.

ADMÈTE.

Tu veux mourir, tu veux me quitter sans retour,
Et tu veux que je vive? et tu dis que tu m'aimes?
Qui t'a donné le droit de disposer de toi?
Les serments de l'amour et ceux de l'hyménée
Ne te tiennent-ils pas à mes lois enchaînée?
Tes jours, tous tes moments ne sont-ils pas à moi?
Peux-tu me les ravir sans être criminelle?
Peux-tu vouloir mourir, cruelle!
Sans trahir tes serments, ton époux et ta foi?
Et les dieux souffriraient cet affreux sacrifice!

ALCESTE.

Ils ont été sensibles à mes pleurs.

ADMÈTE.

D'un amour insensé, leur barbare caprice
Approuverait les fureurs,
Non, je cours réclamer leur suprême justice;
Ils tourneront sur moi leurs coups;
Ils reprendront leur première victime,
Ou ma main, ne suivant qu'un transport légitime,
Satisfera doublement leur courroux.

ALCESTE.

Arrête, ô ciel! ah! cher époux!

Passée très doucement avec bleu

ADMÈTE.

AIR

Barbare! non; sans toi je ne puis vivre;
Tu le sais, tu n'en doutes pas;
Et, pour sauver mes jours, ta tendresse me livre
A des maux plus cruels cent fois que le trépas.

La mort est le seul bien qu'il me reste à prétendre;
Elle est mon seul recours dans mes tourments affreux,
Et l'unique faveur que j'ose encore attendre
De l'équité des dieux.

Barbare! non; sans toi je ne puis vivre, etc.

Il sort.

ALCESTE.

Opposez à ces vœux un invincible obstacle,
Grands dieux! pour mon époux, j'implore vos secours :
Calmez son désespoir, et conservez ses jours!
Laissez-moi seule accomplir votre oracle.

SCÈNE IV

ALCESTE, PEUPLE.

CHŒUR.

Tant de grâces, tant de beauté!
Son amour, sa fidélité;
Tant de vertus, de si doux charmes;
Nos vœux, nos prières, nos larmes,
Grands dieux! ne peuvent vous fléchir,
Et vous allez nous la ravir!

ALCESTE.

Dérobez-moi vos pleurs, cessez de m'attendrir.

AIR

Ah! malgré moi, mon faible cœur partage
Vos tendres pleurs, vos regrets si touchants;
Et je sens trop dans ces cruels instants
Que j'ai besoin du plus ferme courage.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Voyez quelle est la rigueur de mon sort :
Épouse, mère et reine si chérie...
Rien ne manquait au bonheur de ma vie,
Et je n'ai plus d'autre espoir que la mort.

Quelle supplice, quelle rigueur!
Il faut quitter pour jamais ce que j'aime.
Cet effort, ce tourment extrême
Et me déchire et m'arrache le cœur!

LE CHOEUR.

Oh! que le songe de ma vie
Avec rapidité s'enfuit,
Comme une fleur épanouie,
Qu'un souffle des autans flétrit.
Alceste, si jeune, si belle,
Meurt au plus brillant de ses jours;
Et la Parque injuste et cruelle,
De son bonheur tranche le cours.

1920
Rampe bleu 5 fr
Fauteuil 5 fr
Portants 2 fr
4 herse bleu 40 rouge 80
2 " " 100 " 83
3 " " 46 " 33

ACTE TROISIÈME

Quatrième Tableau.

Même décoration qu'au deuxième acte, mais moins éclairée, parce que le jour commence à tomber.

SCÈNE PREMIÈRE

ÉVANDRE, CORYPHÉES, PEUPLE.

ÉVANDRE et les CORYPHÉES.

Nous ne pouvons trop répandre de larmes;
Alceste touche au moment du trépas.
Son époux ne survivra pas
A la perte de tant de charmes.

ÉVANDRE.

O peuple infortuné!

UN CORYPHÉE.

Quel funeste avenir!...

TOUS.

Pleure, ô patrie!
O Thessalie!
Alceste va mourir.

VILLE DE BRUXELLES - STA
Archives - Archief

SCÈNE II

LES MÊMES, HERCULE et sa SUITE.

HERCULE, au fond du théâtre.

Après de longs travaux entrepris pour sa gloire,
L'implacable Junon me laisse respirer.
Hercule à l'amitié pourra donc se livrer,
Et jouir dans ses bras du fruit de sa victoire.

Au peuple.

Mais que vois-je! pourquoi répandez-vous des pleurs?

ÉVANDRE.

Vous ignorez donc nos malheurs?
Admète... Alceste...

HERCULE.

Admète ?...

ÉVANDRE.

Hélas !
Nous ne pouvons trop répandre de larmes,
Alceste touche au moment du trépas.
Aux portes de la mort elle a porté ses pas.
Malgré nos pleurs, nos cris, Admète l'a suivie.
Pleure, ô patrie !
O Thessalie !
Alceste va mourir.

HERCULE, avec transport.

Au pouvoir de la mort je saurai la ravir.
Reposez-vous sur un ami sensible :
Reposez-vous sur ce bras invincible.
Au pouvoir de la mort je saurai la ravir.

AIR [1]

C'est en vain que l'enfer compte sur sa victime.
Non, vous ne perdrez point l'objet de votre amour ;
Je descendrai plutôt au ténébreux abîme.
J'en jure par le dieu qui m'a donné le jour !

Ils sortent. Le théâtre change.

Cinquième Tableau.

Un site affreux ; le fond est rempli par des arbres desséchés et brisés. Sur un des côtés, on voit des rochers suspendus et menaçants ; de l'autre, une caverne, d'où il sort de temps en temps un feu obscur : c'est l'entrée des enfers. En avancement des arbres et un peu de côté, est l'autel de la Mort ; il est de pierre brute et paré d'une faux. Le jour est pâle et tombant, et il diminue progressivement.

SCÈNE III

ALCESTE, DIEUX INFERNAUX qu'on ne voit pas.

ALCESTE, entrant.

Grands dieux, soutenez mon courage !
Avançons... Je frémis !... Consommons notre ouvrage.
Ciel ! quel affreux séjour ! où suis-je, justes dieux ?
Tous mes sens sont saisis d'une terreur soudaine ;

1. Cet air a été ajouté au rôle d'Hercule plusieurs années après la mise en scène d'*Alceste* à l'Opéra ; il n'est pas de Gluck. On l'attribue à Gossec.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Tout de la mort, dans ces horribles lieux,
Reconnaît la loi souveraine.
Ces arbres desséchés, ces rochers menaçants ;
La terre dépouillée, aride et sans verdure ;
Le bruit lugubre et sourd de l'onde qui murmure,
Des oiseaux de la nuit les funèbres accents.

CHŒUR, invisible.

Que demande Alceste ?

ALCESTE [1].

Qui me parle ? que répondre ?
Ah ! que vois-je ? quelle épouvante !
Où fuir ? où me cacher ? Je brûle ! j'ai froid !
Et déjà le cœur me manque...
Je le sens dans mon sein lentement palpiter,
Je me meurs... Souffrance horrible !
Ah ! la force me reste à peine
Pour me plaindre et pour trembler.
Où fuir ?... où me cacher ?
J'étouffe ! je me meurs !... Souffrance horrible !

CHŒUR, invisible.

Où vas-tu, malheureuse ? Attends
Pour tenter de descendre aux rivages funèbres,
Que le jour qui te fuit fasse place aux ténèbres ;
Tu n'attendras pas longtemps.

1. Ce morceau fait partie de l'*Alceste* italienne. Il a été donné traduit littéralement en prose par M. Berlioz. Le Bailly Du Rollet l'avait supprimé lors de la première mise en scène d'*Alceste* à l'Opéra ; mais il est d'un si grand effet qu'on n'a pas hésité à le rendre à la partition de Gluck.

ALCESTE.

AIR

Ah ! divinités implacables !
Ne craignez pas que par mes pleurs,
Je veuille fléchir les rigueurs
De vos cœurs impitoyables.

La mort a pour moi trop d'appas,
Elle est mon unique espérance :
Ce n'est pas vous faire une offense
Que de vous conjurer de hâter mon trépas.

SCÈNE IV

LES MÊMES, ADMÈTE, qui entre égaré.

ALCESTE.

Ciel ! Admète ! ô moment terrible !

Elle retombe.

ADMÈTE.

Que vois-je ! Alceste, Alceste !... justes dieux !
Aux portes des enfers, Alceste !

ALCESTE.

Ah ! malheureux !
Eh ! que viens-tu chercher dans ce séjour horrible ?

ADMÈTE.

La mort... Les dieux ont rejeté mes vœux,

ALCESTE.

Que dis-tu ? Ciel !... Admète ! ô désespoir affreux !
Tes sujets ! nos enfants ! n'es-tu donc plus leur père ?

AIR

Vis pour garder le souvenir
D'une épouse qui te fut chère,
Qui ne vivait que pour te plaire.
Et qui, pour toi, voulut mourir.

ADMÈTE.

Vivre sans toi ! moi ! vivre sans Alceste ;
Vivre pour abhorrer la lumière céleste,
Et ces barbares dieux, auteurs de tous nos maux ?
Sans cesse déchiré par des tourments nouveaux,
J'irai traîner des jours que je déteste ;
Je pourrais ?... Ciel !...

AIR

Alceste ! Alceste, au nom des dieux !
Sois sensible au sort qui m'accable ;
Ah ! prends pitié d'un époux misérable.
Et ne le livre point à ces tourments affreux.

Errant dans ce palais qu'embellissaient tes charmes,
Je chercherais en vain la trace de tes pas ;
En proie à la douleur, les yeux baignés de larmes,
Je pousserais des cris que tu n'entendrais pas.

Pour adoucir l'excès de ma misère,
J'irais embrasser mes enfants,
Je les verrais frémir à l'aspect de leur père ;
J'entendrais leurs plaintifs accents
Me reprocher ta mort, me demander leur mère.
Alceste ! Alceste, etc.

ALCESTE.

Je le sens, cher époux, tout mon cœur les partage,
Ces tourments que ma mort va te faire souffrir ;
Mais, pour qu'Admète vive, Alceste doit mourir ;
Rien ne saurait ébranler mon courage.

TANATO, dieu infernal, invisible.

Caron t'appelle, entends sa voix.
De la Parque un de vous doit être le partage.
Alceste, c'est à toi de décider son choix.
Si tu révoques le vœu qui t'engage,
Admète de la mort subira seul les lois.

ALCESTE.

Qu'il vive ! et des enfers ouvrez-moi le passage !

ADMÈTE.

Arrête ! ô désespoir !

CHŒUR des Divinités infernales entrant en scène.

Alceste ! le jour fuit,
Et le Destin qui te poursuit
A marqué ton heure fatale :
Suis-nous dans la nuit infernale.

DUO EN DIALOGUE

ALCESTE.

Adieu, cher époux !

ADMÈTE.

Arrêtez !

ALCESTE.

C'en est fait.

ADMÈTE.

Arrêtez, barbares déités ;
Exercez sur moi seul votre rage inhumaine,
Ensevelissez-moi dans la nuit du trépas.

CHŒUR des Divinités infernales.

L'enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

ADMÈTE.

Vous n'arracherez point Alceste de mes bras,
Cruelles !

ALCESTE.

Un pouvoir invincible m'entraîne.

LE CHŒUR.

L'enfer parle, obéis à sa loi souveraine.

Les divinités infernales entraînent Alceste qui disparaît.

1420
Commencer
Rimpfer jardin à 40
1 herse 80

SCÈNE V

LES MÊMES, HERCULE.

HERCULE paraît et combat les Dieux infernaux.

Fuyez, troupe inhumaine !
Craignez mon bras vengeur !

Le rideau se ferme.

ACTE TROISIÈME.

Sixième Tableau.

Une avant-cour du palais d'Admète. — Le peuple en foule.

SCÈNE VI

HERCULE, ADMÈTE, ALCESTE, PEUPLE.

ADMÈTE, au peuple.

O mes amis ! Alceste m'est rendue.

ALCESTE, courant à ses enfants qui entrent.

O mes enfants !

ADMÈTE.

Les dieux sont adoucis.

ALCESTE et ADMÈTE, aux enfants.

Je vous revois, nos malheurs sont finis.

LE CHOEUR.

O bonheur inouï, faveur inattendue !

ADMÈTE, montrant Hercule.

C'est ce héros qui nous a réunis !

CHOEUR.

Grâce au héros, à l'ami généreux,
Qui des enfers vous a ravie,
Vivant pour nous, pour la patrie.
Vos jours seront bénis des dieux.

FIN

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

THÉATRE COMPLET

DE

MEILHAC & HALÉVY

TOME PREMIER

Froufrou. — La Belle Hélène. — L'Été de la Saint-Martin — Le Roi Candaule.

TOME II

La Petite Marquise. — La Veuve. — La Grande Duchesse de Gérolstein. — L'Ingénue. — Les Sonnettes.

TOME III

La Cigale. — Lolotte. — Le Passage de Vénus. — Barbe-Bleue. — La Mi-Carême

TOME IV

La Boule. — Le Petit Hôtel. — Le Bouquet. — La Vie Parisienne. — Madame attend Monsieur.

TOME V

Le Réveillon. — Les Brebis de Panurge. — Toto chez Tata — La Périchole. — La Clé de Métella. — Le Brésilien.

TOME VI

Le Mari de la Débutante. — Fanny Lear. — Le Petit Duc. — Loulou

TOME VII

Le Prince. — Les Brigands. — La Roussotte. — Carmen.

TOME VIII

Tricoche et Cacolet. — La Boulangère a des écus. — Tout pour les Dames. — Brigitte. — Le Photographe.

Chaque volume se vend séparément 3 fr. 50 c.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 17276-9-04. — Encre Lorilleux

Alceste

Opéra en 3 actes 6 tableaux

1er acte

Plein jour

Rampe, 4 Herses, Portant, Cour et jardin 90V

2e ~~Acte~~ tableau

Rampe blanc 90V bleu 100V
1re Herse bleu 100V blanc 100V
2e Herse blanc 100V
4e Herse rouge 100V
Portant cour et jardin 80V 1 lampes bleu à chaque entre
Sur les mots, Je me sens élever au-dessus d'un mortel
Diminuer la 1re Herse jusqu'à 80V après les mots, si quelque autre eut trépas ne se livre sous lui. Remettre la 1re Herse à 100V

---

2 acte 3e tableau

Plein jour. Rampe 6 Herse
Portant cour et jardin

Suite du 3 Tableau

Sur le mot Hélas ajouter petit a petit du bleu a la Rampe et aux 3 1er Herses a la 4, 5, et 6 Herses du rouge 90V pour faire le crépuscule et diminuer de 10V les portants cour et jardin.

Sur les mot tout mon cœur se déchire passé avec les rouge du cadre A sur le B petit a petit, coupé les interrupteurs du cadre A, et mettre les bleu et donner en même temps les traînée cour et jardin bleu, monter les bleu à 80V

Sur les mot, ~~Tant de larmes tant de beauté~~ Ah, Cher époux arrête, ô ciel

diminuer les blanc et rouge surtout, et augmenter les bleu: arreter la rampe blanche a 80V

Fait 4e Tableau

bleu surtout a 90V rampe a 80V

Changement a vue coupé brusque

5 Tableau

rampe bleu 90V 1re Herse bleu 75V 2e Herse a 0V 3e Herse 70V

Changement à vue coupé brusque

6e Tableau

Plein jour comme au 1er Tableau même decors